

## **Les flux de biens et de services dans le champ urbain montréalais : résultats empiriques\***

Yves Bussière  
INRS-Urbanisation, 3465, rue Durocher  
Montréal, Québec H2X 2C6

### **Introduction**

La présente analyse donne des résultats empiriques basés sur des enquêtes réalisées par l'INRS-Urbanisation en 1984 auprès d'un échantillon d'entreprises localisées dans neuf agglomérations entourant Montréal. Ces enquêtes visaient à mesurer la dépendance économique des agglomérations situées dans le champ urbain montréalais par rapport à la métropole montréalaise, à partir de l'étude des flux d'achats et de ventes de biens et de services des entreprises manufacturières ainsi que des commerces de gros et de détail. Ceci permet de mesurer la propension des entreprises à vendre et à acheter leurs produits localement, ainsi que le type de liens qu'elles entretiennent avec la métropole montréalaise.

Cette analyse se situe dans la lignée des travaux sur les liens économiques centre-périphérie, notamment des travaux de Karaska (1969), qui postule que l'analyse spatiale des flux de biens et de services peut servir de mesure indirecte des effets d'agglomération sur les activités économiques. Ainsi, une forte proportion de ventes ou d'achats faits localement par une firme dans une agglomération donnée serait un indicateur d'une série d'effets d'agglomération positifs sur cette firme. Il existe un certain nombre de travaux effectués selon cette ligne théorique, notamment ceux de Gilmour et Murrigan (1975) pour Montréal, de Britton (1973, 1974) pour Toronto, de Dansereau et

\*Nous remercions Yvon Martineau pour sa collaboration à la réalisation de cet article. Nous remercions également le programme de Formation de chercheurs et d'action concertée du Québec et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, qui ont appuyé financièrement cette recherche.

Polèse pour l'Abitibi-Témiscamingue (1977), de Thibodeau (1981) pour l'Outaouais, ou encore de Brouillette (1982) pour la Mauricie-Bois-Francs. Nous reprendrons cette approche en l'appliquant à neuf agglomérations situées dans le champ urbain montréalais, que nous répartirons en deux couronnes. Compte tenu du caractère souvent local des activités reliées à l'agro-alimentaire, nous les distinguerons du reste des activités économiques. Dans le secteur manufacturier, le sous-secteur des aliments et boissons représentait au Québec, en 1981, 13 % de l'activité manufacturière. Les commerces de gros de produits agricoles et d'alimentation représentaient 15 % du secteur. Enfin, dans le commerce de détail, les magasins d'alimentation représentaient 25 % du secteur.

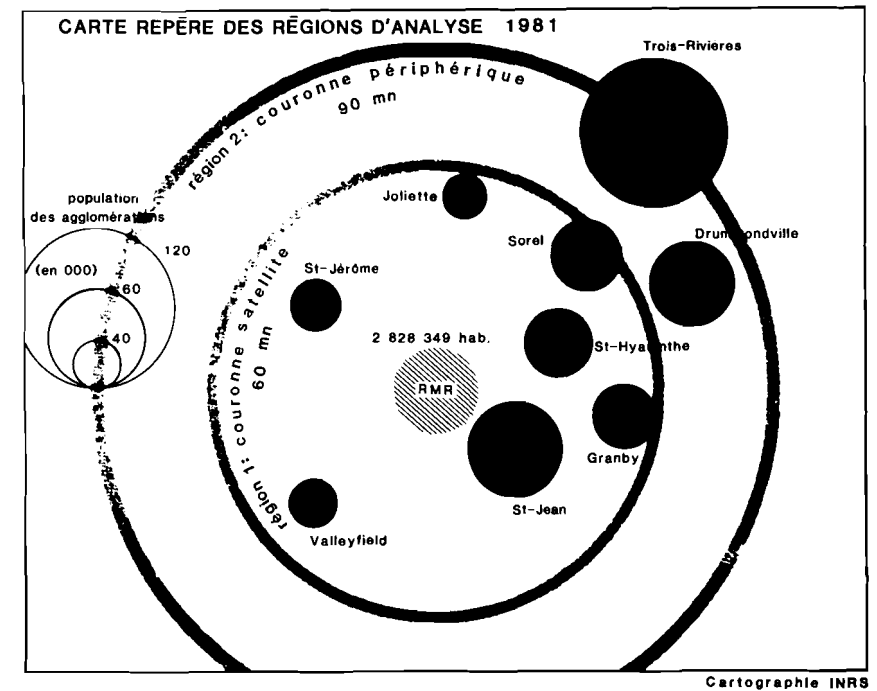
### Choix des deux régions d'analyse

Nous nous intéressons ici à l'activité économique régionale en termes de rapports entre la métropole montréalaise et ses différentes couronnes. Nous avons réparti nos neuf agglomérations en deux régions d'analyse : d'abord la couronne satellite de la RMR de Montréal, représentée par sept agglomérations, en second lieu la couronne périphérique, représentée par deux agglomérations (voir la carte repère).

La couronne satellite de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal est ici un ensemble de sept agglomérations situées dans un rayon de moins de 60 minutes en automobile du centre-ville de la métropole. Il s'agit donc d'une région qui se situe en deçà du seuil des migrations alternantes et qui est a priori très vulnérable en termes d'attraction. Les agglomérations retenues sont, au nord du fleuve, Saint-Jérôme et Joliette et, au sud du fleuve, Salaberry-de-Valleyfield, Saint-Jean-sur-Richelieu, Granby, Saint-Hyacinthe et Sorel. Ces centres urbains, dont la taille variait entre 34 000 et 61 000 habitants en 1981, totalisaient alors une population de 319 000 habitants. Ils font partie d'une hiérarchie urbaine couvrant la région administrative de Montréal (3,6 millions). Ces agglomérations satellites sont toutes reliées à la métropole montréalaise par un réseau d'autoroutes. Elles demeurent néanmoins relativement autonomes sur le plan urbain et disposent d'une base économique locale.

La couronne périphérique de la RMR de Montréal est représentée par les agglomérations de Trois-Rivières et de Drummondville. Elles sont un peu plus éloignées de Montréal et sont toutes deux reliées à Montréal par autoroute, mais leur seuil d'accessibilité se situe au-delà du seuil des migrations alternantes, soit dans un rayon de 60 à 90 minutes du centre-ville de Montréal. Chacune de ces agglomérations a une base économique autonome et dessert la région Mauricie-Bois-

Francs. Les agglomérations de Trois-Rivières et de Drummondville comptaient respectivement 111 000 et 55 000 habitants.



### Méthode d'enquête et échantillon

Les données sur chacune des deux régions d'analyse sont basées sur des enquêtes réalisées à l'établissement (par l'INRS-Urbanisation), l'une dans le secteur manufacturier, l'autre dans des commerces de gros et de détail. Le questionnaire visait à comptabiliser de façon détaillée, par localité, la destination des ventes et les sources d'approvisionnement des établissements. Compte tenu du nombre variable d'établissements par secteur, leur sélection a été basée sur une stratification par secteur et par agglomération et nous avons utilisé des taux d'échantillonnage variables afin de maintenir une erreur statistique de l'ordre de 10 %. Les enquêtes ont été réalisées en 1984-1985 et portaient sur les transactions de 1983. L'univers estimé et le nombre d'entrevues réalisées sont résumés au tableau 1.

Tableau 1  
UNIVERS ESTIMÉ (N) ET NOMBRE D'ENTREVUES COMPLÉTÉES  
(n) DANS CHACUNE DES DEUX ENQUÊTES

Régions d'analyse	Secteur manufacturier		Commerces de gros		Commerces de détail	
	N	n	N	n	N	n
ENSEMBLE DES ACTIVITÉS						
7 agglom.	530	133	645	146	3165	333
2 agglom.	239	53	330	44	324	102
ACTIVITÉS AGRO-ALIMENTAIRES						
7 agglom.	81	23	135	23	933	61
2 agglom.	29	7	63	8	366	18

### Flux de ventes et d'achats de biens et de services dans les deux régions d'analyse

#### Les ventes locales

Analysons d'abord la proximité du marché comme facteur de localisation des entreprises, par un examen des ventes effectuées localement, c'est-à-dire dans l'agglomération même (tableau 2). La proportion de ventes locales du secteur manufacturier alimentaire est très variable d'une région à l'autre; de 9,8 % dans les satellites, elle passe à 68,4 % dans les agglomérations périphériques. La présence d'un marché local ne semblerait donc pas être un facteur de localisation déterminant dans l'industrie agro-alimentaire, bien que son marché local soit plus fort que celui du reste du secteur manufacturier, où la proportion des ventes effectuées localement est très faible. Elle est de 3,1 % dans les sept agglomérations de la couronne satellite et de 6,1 % dans celles de la couronne péiphérique. L'ensemble du secteur manufacturier est donc davantage tourné vers les marchés extérieurs que l'agro-alimentaire.

Dans les commerces, le caractère local des ventes est beaucoup plus fort, ce qui est normal compte tenu du rôle de distribution joué par ce type d'activité. Au niveau du commerce de détail, la part des ventes locales de l'ensemble des détaillants varie entre 75 % et 95 %, cette proportion étant en général aussi élevée dans l'alimentaire que dans le non-alimentaire. Dans le commerce de gros, la proportion de ventes locales est de 57,0 % pour les satellites et de 78,2 % pour les périphériques, et la proportion de ventes locales est plus faible dans l'alimentaire que dans le non-alimentaire.

#### Les achats locaux

L'examen de la part des achats locaux des industries manufacturières ainsi que des commerces de gros et de détail dans les deux régions d'analyse (tableau 2) fait ressortir la grande faiblesse des liens qu'entretiennent ces trois principaux agents économiques avec la région où ils se localisent.

Tableau 2  
PART DES VENTES ET DES ACHATS DE BIENS ET DE SERVICES FAITS  
LOCALEMENT, PAR SECTEUR D'ACTIVITÉS, DANS LES DEUX  
RÉGIONS D'ANALYSE (%)

	Couronne satellite	Couronne péiphérique
VENTES		
Manufacturier		
- Alimentaire	9,8	68,4
- Non alimentaire	1,4	2,1
- Total	3,1	6,1
Commerce de gros		
- Alimentaire	53,4	73,2
- Non alimentaire	66,7	86,9
- Total	57,0	78,2
Commerce de détail		
- Alimentaire	92,0	93,8
- Non alimentaire	75,5	95,0
- Total	80,0	94,6
ACHATS		
Manufacturier		
- Alimentaire	31,9	13,4
- Non alimentaire	7,6	13,4
- Total	14,0	13,4
Commerce de gros		
- Alimentaire	4,4	13,2
- Non alimentaire	5,3	8,5
- Total	4,9	10,7
Commerce de détail		
- Alimentaire	26,8	37,8
- Non alimentaire	7,0	6,7
- Total	12,8	28,7

Source : INRS-Urbanisation, enquêtes (données non pondérées pour le secteur manufacturier, et pondérées pour les commerces).

C'est le secteur manufacturier alimentaire qui semble, sur ce plan, avoir le plus d'attaches locales. Cependant, quand on isole les activités

reliées aux aliments et boissons du reste du manufacturier, on observe une différence très nette dans l'effet local. Ainsi, dans la couronne satellite, 31,9 % des achats de produits alimentaires sont faits localement, c'est-à-dire dans l'agglomération même, comparativement à 7,6 % pour le reste du manufacturier. L'impact régional du secteur manufacturier relié à l'agro-alimentaire est donc très fort.

Bien que l'effet régional de l'agro-alimentaire soit moins net au niveau des achats des commerces, on note que chez les détaillants (qui constituent la plus grosse partie du secteur des commerces) les établissements reliés à l'alimentaire font nettement plus d'achats locaux que les autres. Ainsi, dans la couronne satellite, 26,8 % des achats reliés à l'alimentation effectués par les détaillants sont faits localement, par rapport à seulement 7,0 % pour le reste des activités commerciales.

Chez les grossistes, la distinction entre alimentaire et non-alimentaire ne fait pas ressortir de différences significatives dans les comportements d'achats locaux. L'impact régional des grossistes au niveau des achats intermédiaires est relativement faible.

#### Flux de ventes et d'achats de l'industrie des aliments et boissons dans les satellites, par sous-secteur

On peut pousser l'analyse des flux de biens et de services par secteur à un niveau encore plus détaillé. Ainsi, pour le groupe manufacturier des aliments et boissons dans la couronne satellite, le tableau 3 donne une ventilation du secteur en cinq sous-secteurs : produits de la viande, produits laitiers, boulangerie, boissons et « autres ».

La proportion d'achats faits régionalement est très variable d'un sous-secteur à l'autre. Ainsi, l'industrie de la viande constitue 90 % du total des achats de l'agro-alimentaire de la couronne satellite. Ces achats sont faits localement dans une proportion de 39,3 % et la proportion passe à 95,4 % pour les achats faits dans l'ensemble de la couronne satellite. Les intrants pour les sous-groupes du lait, de la boulangerie et des boissons sont achetés localement dans une proportion plus faible et on retrouve une forte polarisation de la métropole montréalaise, où sont faits 84,7 % des achats de l'industrie laitière, 37,2 % de ceux de la boulangerie et 52,1 % de ceux du secteur des boissons. Il semblerait donc que, même dans l'industrie alimentaire, la métropole montréalaise joue un rôle dominant dans des activités où le transport de marchandises périssables est de plus en plus maîtrisé par les techniques modernes de conservation et où l'éloignement de la matière première ne pose donc plus de problèmes.

Au niveau des ventes, par contre, on constate que la part des ventes locales dans les produits du lait (44,4 %) et de la boulangerie

(80,8 %) est très forte et que la proximité du marché, dans ce cas, peut devenir un facteur de localisation important.

Tableau 3  
FLUX D'ACHATS ET DE VENTES DE L'INDUSTRIE DES ALIMENTS ET BOISSONS DANS LES SEPT AGGLOMÉRATIONS SATELLITES EN 1983, PAR PRODUIT (000 \$ et %)

	Couronne satellite		RMR de Montréal	Ailleurs	Total
	Total <sup>a</sup>	Dont même agglom. <sup>b</sup>			
<b>ACHATS</b>					
Produits de la viande	131 185 (95,4)	54 009 (39,3)	4 242 (3,1)	2 040 (1,5)	137 467 (100)
Produits laitiers	2 729 (13,5)	2 729 (13,4)	17 104 (84,7)	353 (1,7)	20 186 (100)
Boulangerie	331 (17,8)	331 (17,8)	693 (37,2)	839 (45,0)	1 863 (100)
Boissons	1 420 (4,4)	1 420 (4,4)	16 907 (52,1)	14 132 (43,5)	32 459 (100)
Autres	10 657 (47,4)	10 016 (44,6)	7 095 (31,6)	4 713 (21,0)	22 465 (100)
Total	146 323 (68,2)	68 485 (31,9)	46 043 (21,5)	22 074 (10,3)	214 440 (100)
<b>VENTES</b>					
Produits de la viande	17 680 (10,4)	450 (0,3)	51 790 (30,4)	101 130 (59,3)	170 600 (100)
Produits laitiers	10 593 (44,4)	10 593 (44,4)	12 571 (52,7)	695 (2,9)	23 859 (100)
Boulangerie	17 329 (86,9)	16 105 (80,8)	564 (0,3)	2 050 (10,3)	19 943 (100)
Boissons	4 106 (7,4)	4 106 (7,4)	2 800 (5,0)	48 900 (87,6)	55 806 (100)
Autres	-	-	8 800 (18,3)	39 205 (81,7)	48 005 (100)
Total	49 708 (15,6)	31 254 (9,8)	76 525 (24,0)	191 980 (60,3)	318 213 (100)

Source : INRS-Urbanisation, enquêtes (données non pondérées).

<sup>a</sup> Achats ou ventes faits dans l'une ou l'autre des sept agglomérations de la couronne satellite.

<sup>b</sup> Achats ou ventes locaux.

À l'encontre des résultats obtenus par Brooks, Gilmour et Murricane (1973) et par Brouillette (1982), qui associent le comportement local des entreprises à leur petite taille, il ne nous semble pas, dans ce cas-ci, que le facteur taille soit déterminant pour les patterns d'achats. En effet, l'industrie de la viande, avec une taille moyenne de 112

employés par établissement (tableau 4), et le sous-groupe « autres » industries alimentaires (taille moyenne de 46 employés) font respectivement 39,3 % et 44,6 % de leurs achats sur place alors que l'industrie des produits laitiers (42 emplois en moyenne) et celle de la boulangerie (26 emplois en moyenne) ne font que 13,4 % et 17,8 % de leurs achats localement. Par contre, au niveau des ventes, les petits établissements sembleraient davantage tournés vers les marchés locaux.

**Tableau 4**  
TAILLE MOYENNE ET ÉCART TYPE DES ÉTABLISSEMENTS ENQUÊTÉS  
DANS LES SEPT AGGLOMÉRATIONS SATELLITES, INDUSTRIE  
DES ALIMENTS ET BOISSONS, 1983

	Nombre d'enquêtes	Taille moyenne <sup>a</sup>	Écart type
Produits de la viande	6	112	87
Produits laitiers	3	42	8
Boulangerie	4	26	18
Boissons	3	129	192
Autres	6	46	60
Total	22	73	86

<sup>a</sup> En nombre d'employés.

Dans son étude des flux de biens et de services des industries manufacturières du champ urbain de Montréal, Martineau (1987) souligne, lui aussi, la faiblesse de l'élément « taille de l'établissement » comme facteur explicatif des comportements commerciaux observés et précise que le type de produit acheté ou vendu est tout aussi déterminant. Enfin, il émet l'hypothèse que la polarisation de la région métropolitaine de Montréal, en tant que centre nerveux décisionnel des activités économiques québécoises, influence directement le choix des marchés d'approvisionnement et de vente des entreprises manufacturières du champ urbain montréalais.

#### Le caractère « foot-loose » du secteur manufacturier et l'achat de matières premières

Dans la mesure où une forte proportion d'achats locaux serait un bon indicateur des facteurs de localisation d'une entreprise dans un secteur d'activité donné, l'analyse qui précède reflète la liberté de mouvement (le caractère « foot-loose ») de la plus grande partie du secteur manufacturier, où l'agro-alimentaire apparaît comme une exception. Pour les

établissements échantillonnés dans les villes satellites, le tableau 5 indique la proportion des achats faits localement ainsi que dans la RMR de Montréal.

**Tableau 5**  
LIEU DES ACHATS DES ENTREPRISES DU SECTEUR MANUFACTURIER  
DES SEPT AGGLOMÉRATIONS SATELLITES, PAR ACTIVITÉ  
DÉTAILLÉE, 1983 (%)

	Couronne satellite		Total cour.	RMR de Montréal
	Agglom. même	Reste cour.		
Aliments et boissons	31,9	36,3	68,2	21,5
Tabac	*	*	*	*
Caoutchouc et plastique	2,4	18,5	20,9	7,2
Cuir	*	*	*	*
Textile	13,6	2,6	16,2	14,9
Bonneterie	*	*	*	*
Vêtement	17,3	0,1	17,4	57,6
Bois	*	*	*	*
Meuble	*	*	*	*
Papier	*	*	*	*
Imprimerie	2,4	0,2	2,6	28,4
Métal primaire	4,9	0,8	5,7	8,3
Produits métalliques	6,1	0,7	6,9	56,5
Machinerie	7,0	0,01	7,0	21,2
Matériel de transport	13,2	0,02	13,2	34,2
Produits électriques	6,0	0,1	6,2	8,3
Minéraux non métall.	6,9	5,2	12,1	53,9
Pétrole et charbon	*	*	*	*
Produits chimiques	19,9	0,6	20,6	46,3
Divers	*	*	*	*
Total	13,9	11,4	25,3	21,9

Source : INRS-Urbanisation, enquêtes. \* Non enquêté.

Dans le secteur des aliments et boissons, 31,9 % des achats sont faits dans la même agglomération et 36,8 % dans le reste de la couronne satellite : au total, 68,2 % des achats du secteur sont ainsi faits dans la couronne satellite et pourraient être désignés comme des achats régionaux. Ce secteur est de loin celui qui comporte de plus d'achats régionaux. En effet, pour les autres activités enquêtées, la proportion des achats faits dans la couronne satellite n'atteint jamais 21 % : elle est de 20,9 % pour le caoutchouc et le plastique, et de 20,6 % pour les produits chimiques; viennent ensuite le vêtement (17,4 %) et le textile (16,2 %), le matériel de transport (13,2 %) et les

minéraux non métalliques (12,1 %). Les autres secteurs ont des proportions d'achats régionaux de 7 % ou moins.

Pour ce qui de l'influence de la RMR de Montréal, elle ne touche pas plus fortement le secteur des aliments et boissons (où 21,5 % des achats sont faits dans la RMR) que le reste du secteur manufacturier (21,9 % en moyenne). Les secteurs manufacturiers les plus polarisés par Montréal au niveau des achats sont ceux du vêtement (57,6 %), des produits métalliques (56,5 %), des minéraux non métalliques (53,9 %) et des produits chimiques (46,3 %). Viennent ensuite le matériel de transport (34,2 %), l'imprimerie (28,4 %), les aliments et boissons (21,5 %) et la machinerie (21,2 %). Les autres secteurs font leurs achats à Montréal dans une proportion inférieure à 15 %.

Au niveau de l'ensemble du secteur manufacturier enquêté, comme nous l'avons vu précédemment, 14,0 % des achats totaux sont faits localement, et dans l'ensemble des industries le groupe des aliments et boissons arrive bon premier, avec 31,9 % d'achats faits localement et 68,2 % faits dans la couronne satellite.

Si l'on ventile les achats par type d'intrants (tableau 6), on obtient un meilleur éclairage sur la provenance des biens achetés. On observe que les achats de matières premières de l'ensemble du secteur manufacturier sont faits à 82 % dans la couronne satellite, comparativement à seulement 11,5 % dans la RMR de Montréal, à 3,7 % dans le reste du Québec et à 2,7 % hors du Québec. D'autre part, pour le reste des intrants, seulement 13 % des achats sont faits dans la couronne satellite; 24 % sont faits dans la RMR de Montréal, 12 % dans le reste du Québec et 50 % à l'extérieur du Québec. Ce sont donc surtout les matières premières qui sont achetées localement ou régionalement.

Si l'on compare la structure des intrants dans le secteur des aliments et boissons à celle du secteur non alimentaire<sup>1</sup> on observe que le secteur alimentaire génère des achats de 214,4 millions de dollars<sup>2</sup> dont la majorité est imputable à l'achat de matières premières (72,5 %). Or, 84,2 % des achats de matières premières du secteur aliments et boissons sont faits localement. Ceci explique le poids important de l'agro-alimentaire dans les achats régionaux. En effet, sur les 218 millions de dollars d'achats effectués dans la couronne satellite par l'ensemble du secteur manufacturier, 146 millions proviennent du secteur aliments et boissons (tableau 6), c'est-à-dire que 67 % de tous les achats faits régio-

<sup>1</sup>Dans les sept agglomérations, les industries manufacturières non alimentaires faisant partie de l'enquête se retrouvent dans les groupes d'activités suivants : caoutchouc et plastique, textile, vêtement, imprimerie, métal primaire, produits métalliques, machinerie, matériel de transport, produits électriques, minéraux non métalliques, produits chimiques.

<sup>2</sup>Selon les données non pondérées, qui sous-estiment les flux réels.

nalement par le secteur manufacturier des agglomérations satellites sont issus du seul secteur des aliments et boissons.

Tableau 6

LIEU DES ACHATS DES ÉTABLISSEMENTS ENQUÊTÉS DU SECTEUR MANUFACTURIER (ALIMENTS ET BOISSONS, NON-ALIMENTAIRE ET TOTAL) DES SEPT AGGLOMÉRATIONS SATELLITES, EN 1983 (000 \$ et %)

	Couronne satellite					Total
	Total	Dont même agglom.	RMR de Montréal	Reste du Québec	Hors du Québec	
<b>ALIMENTS ET BOISSONS</b>						
Matières premières	130 854 (84,2)	54 413 (35,0)	18 341 (11,8)	5 665 (3,6)	618 (0,4)	155 467 (100)
Reste intrants	15 469 (24,5)	14 072 (23,9)	27 702 (47,1)	4 015 (6,8)	11 786 (20,0)	58 973 (100)
Total intrants	146 323 (68,2)	68 485 (31,9)	46 043 (21,4)	7 670 (4,5)	12 404 (5,8)	214 440 (100)
<b>NON-ALIMENTAIRE</b>						
Matières premières	1 442 (25,7)	201 (3,6)	250 (4,4)	241 (4,3)	3 688 (65,6)	5 622 (100)
Reste intrants	70 277 (11,7)	45 840 (7,6)	133 174 (22,3)	75 940 (12,6)	321 001 (53,4)	600 991 (100)
Total intrants	71 719 (11,8)	46 041 (7,6)	134 024 (22,1)	76 181 (12,6)	324 689 (43,5)	606 613 (100)
<b>TOTAL</b>						
Matières premières	132 296 (82,1)	54 614 (33,9)	18 591 (11,5)	5 896 (3,7)	4 306 (2,7)	161 089 (100)
Reste intrants	85 746 (13,0)	59 912 (9,1)	161 476 (24,4)	79 955 (12,1)	332 787 (50,4)	659 964 (100)
Total intrants	218 042 (26,6)	114 526 (14,0)	180 067 (21,9)	85 855 (10,4)	337 093 (41,1)	821 053 (100)

Source : INRS-Urbanisation, enquêtes.

À l'opposé, les activités manufacturières non alimentaires suscitent des achats totaux de l'ordre de 606,6 millions de dollars, dont la presque-totalité (99,1 %) porte sur des entrants autres que les matières premières. Or, seulement 7,6 % de ces achats d'intrants autres que les matières premières sont faits localement. On peut en conclure que la plus grande partie du manufacturier non relié à l'agro-alimentaire a une forte propension au déracinement, non seulement au niveau local mais même au niveau national, puisque 65,6 % des achats de matières premières et 53,4 % des autres intrants proviennent de l'extérieur du Québec.

### Conclusion

L'analyse des flux d'achats et de ventes des commerces de gros et de détail ainsi que de l'industrie manufacturière dans deux régions limitrophes de Montréal nous a permis de constater que l'effet polarisateur de Montréal sur ces régions est très fort, indépendamment de la distance qui les sépare de la métropole. Il apparaît également que les activités économiques reliées à la chaîne alimentaire, en particulier dans les commerces de détail et dans le secteur manufacturier des aliments et boissons, jouissent d'une assise régionale très forte, soit au niveau des approvisionnements en matières premières, soit au niveau des ventes. Ces activités jouent donc un rôle important dans l'économie des régions, même dans un contexte de société industrialisée où la plus grande partie du manufacturier devient « foot-loose », non seulement au niveau des régions du Québec mais au-delà des frontières de la province.

Par ailleurs, si l'on étendait l'analyse à des régions plus éloignées de la région de Montréal, peut-être observerait-on un degré d'approvisionnement encore plus régional dans le cas de l'agro-alimentaire, alors que, pour les biens durables, l'on doit s'attendre à ce que la distance ait peu d'impact sur les flux d'échanges interrégionaux.

Le secteur agro-alimentaire, par son caractère universel et sa forte dépendance par rapport à l'économie locale, apparaît comme un levier économique régional important. Compte tenu de la nature de la demande de produits agricoles, qui correspond à un besoin de base peu sensible à la conjoncture économique, on pourrait s'attendre à ce que ce secteur agisse comme stabilisateur de l'activité économique régionale. Cependant on peut se demander si l'évolution technologique, qui favorise le déracinement des activités économiques, n'aura pas tendance dans le futur à atténuer la vocation locale de l'agro-alimentaire puisque déjà des activités traditionnellement locales comme l'industrie du lait ou encore celle de la boulangerie se tournent vers l'extérieur de la région.

### Références

- Britton, John N. H. 1974. « Environmental adaptation of industrial plants: Service linkages, locational environment and organization », dans F. E. Ian Hamilton (éd.). *Spatial Perspectives on Industrial Organization and Decision-Making*. Londres, New York, Sydney, Toronto: John Wiley & Sons, 363-390.
- Britton, John N. H. 1973. « The influence of corporate organization and ownership on the linkages of industrial plants: A Canadian inquiry », *Economic Geography*, University of Toronto, 52 (octobre), 311-324.

- Brooks, Stanley, James Gilmour et Kenneth Murrice. 1973. « The spatial linkages of manufacturing in Montreal and its surroundings », *Cahiers de géographie du Québec*, 17:40, 107-122.
- Brouillette, Normand. Avril 1982. « Les liaisons interindustrielles de la région Mauricie-Bois-Francs (région 04) », *Cahiers de géographie du Québec*, 26:67, 65-87.
- Carel, Maurice. 1977. *Développement et système agro-alimentaires. Quelques documents choisis*. Québec, Université Laval, Département d'économie rurale, 29 p.
- Les conférences socio-économiques du Québec. 1985. *L'Agro-alimentaire : pour une stratégie de développement. Document de travail*. Québec, 85 p.
- Les conférences socio-économiques du Québec. 1984. *Sommet économique Région 04 : Rapport*. Québec, 271 p.
- Conseil de planification et de développement du Québec. 1979. *Le Réseau décisionnel en agro-alimentation au Québec. Avis et recommandations au Premier ministre et au ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation*. Québec, 29 p.
- Dansereau, Francine et Mario Polèse. 1977. *Étude du tertiaire privé dans les agglomérations de l'Abitibi-Témiscamisque*. Québec, OPDQ, coll. « Les schémas régionaux », 203 p.
- Fauteux, Martial. Juin 1981. *Les Villes satellites de Montréal*. Montréal, OPDQ, 315 p.
- Gilmour, James H. et Kenneth Murrice. 1975. « Industrial type and dependence on the Montreal economy », *Cahiers de géographie du Québec*, 19:47, 353-360.
- Groupe interuniversitaire de prospective québécoise. 1977. *Prospective socio-économique du Québec*, première étape, sous-système technologique, dossier technique 5.7, « L'agro-alimentaire » (par Laurent Villeneuve). Québec, OPDQ, 63 p.
- Grundberg, Otto. 1979. *La Structure économique du secteur agricole, 1961-1971, données techniques de la région de Montréal*. Montréal, OPDQ, 114 p.
- Johnson, Lynda. 1984. (Sous la dir. d'Yves Bussière et d'André Lemelin.) *Étude des flux de biens et de services dans neuf agglomérations du champ urbain de Montréal. Rapport de terrain : commerces de gros et de détail*. Montréal, INRS-Urbanisation, 101 p., document de travail.
- Karaska, Gerald M. 1969. « Manufacturing linkages in the Philadelphia economy: Some evidence of external agglomeration forces », *Geographical Analysis*, 1:4, 354-369.
- Martineau, Yvon. Mai 1987. *Les Flux de biens et de services des industries manufacturières du champ urbain de Montréal*. Montréal, INRS-Urbanisation, « Études et documents », no 54, 94 p.
- Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation du Québec. 1980. *La Situation de l'économie agro-alimentaire au Québec en 1979*. Direction générale de la planification et des études économiques, 169 p.
- OPDQ (Office de planification et de développement du Québec). 1978. *L'Activité manufacturière régionale au Québec : rapport synthèse*. Collection « Les schémas régionaux », 121 p.
- OPDQ. 1977. Voir Groupe interuniversitaire de prospective québécoise.
- OPDQ. 1976. *Les Caractéristiques sectorielles interrégionales. Cahier I : Les Indicateurs globaux*. 134 p.

- Ouellet, Fernand. 1972. *Développement économique et commercialisation des produits agricoles et alimentaires*. Québec, Université Laval, Département d'économie rurale, 12 p.
- Ouellet, Fernand. 1967. *L'Intégration dans l'industrie agricole*. Québec, Université Laval, Département d'économie rurale, 12 p.
- Polèse, Mario et Jean-Claude Thibodeau. Mars 1977. *Distance de Montréal et développement économique urbain*. Montréal, INRS-Urbanisation, « Rapports de recherche », no 2, 140 p. et 9 planches.
- Samson, Marcel (dir.). 1980. *Pour développer l'achat régional dans l'Estrie (étude des flux de biens et de services)*. Québec, OPDQ, 289 p.
- Thibodeau, Jean-Claude. 1981. « Les effets d'entraînement du secteur manufacturier dans une région de polarisation de second niveau : le cas de l'Outaouais », *La Revue canadienne des sciences régionales*, IV : 1, 21-45.